

Taufe – Schutzritual oder Bekenntnis?

«Der Herr hat seinen Engeln befohlen, dass sie dich begleiten auf allen deinen Wegen» (Psalm 91,11). Etwa acht von zehn Taufeltern der Kirchgemeinde wählen diesen Taufspruch für ihr Kind aus. Sie wünschen sich den Schutz Gottes und erhoffen Hilfe von einer höheren Dimension, einem Gott, der irgendwie über allem steht. Der Segen für das Kind ist ihnen wichtig. Darin habe ich gelernt, sie wirklich ernst zu nehmen.

Das Taufgespräch beginnt, ich bin bei den Eltern zuhause. Das Kind ist ihr Stolz und erhält viel Aufmerksamkeit. Die Angaben für den Rodeleintrag sind notiert. Doch worüber soll nun geredet werden? Über das Wunder des Kindes; über den Schutz von oben in einer ungewissen Zeit; über Gottes Bund und das Sakrament der Taufe; über den Glauben der Eltern, die ihr Kind im christlichen Sinn erziehen wollen?

Vieles habe ich schon ausprobiert. Oft kam es rüber, wie eine Stimme aus einer anderen Welt. Wie kann ich erwarten, dass bei Menschen, die immer weiter weg von der Kirche stehen, eine christliche Sozialisation möglich ist? Oft musste ich als Pfarrer feststellen, dass die Taufeltern keinen Bedarf an christlichen Inhalten hatten. Sie wollten nicht den Glauben leben und weiter geben, sondern eher eine Art von christlichen Werten.

Oft begegne ich den Taufeltern in der Thematik von Ritualen, die auch sie in ihrem Leben kennen. Täglich wachen sie auf und schauen in den Spiegel, stellen die Kaffeemaschine an, schauen zum Frühstück in eine Zeitung und dann in ihr I-Phone. Wenn es darum geht, das christliche Leben in den Alltag einzuweben, gilt es hilfreiche Rituale aufzubauen. Dankbarkeit kann zum Gebet

werden. Kinderbibeln können auch Eltern helfen, wieder einen Zugang zum christlichen Glauben zu finden. Singen vor dem Essen oder vor dem Schlafen als Innehalten kann ein Anfang sein für christliche Praxis. Mitarbeit bei Anlässen in christlichen Gemeinden kann die Frage nach dem Glauben neu stellen.

An Pfingsten lässt sich bei und eine Frau mittleren Alters konfirmieren. Sie wurde getauft, wie es üblich war. Als die Zeit der Konfirmation kam, liess sie sich zum Schock der Eltern nicht konfirmieren, da sie zu den Inhalten des Glaubens nicht stehen konnte.

Zwanzig Jahre später nimmt sie den Faden wieder auf, besucht einen Glaubenskurs, um zu verstehen, was es mit dem christlichen Glauben an sich hat. Nun will sie mit der Konfirmation ihre Taufe bestätigen mit einem persönlichen Bekenntnis zu Jesus Christus.

Taufbestätigung und Erwachsenentaufe werden uns in Zukunft noch mehr beschäftigen. Wer als Erwachsener den Zugang zum christlichen Glauben findet, kann die eigene Taufe als Säugling kaum nachvollziehen. So wird es notwendig sein, neue Wege zu suchen. An der Tagung des Landeskirchen-

Inhalt

- 4 Kirche und Familie
- 5 Gottesdienst stiftet Identität
- 6 Taufe: Sakrament oder Familienfeier?
- 7 Kirchen und gesellschaftliches Glück
- 9 Unterwegs zu neuem Singen
- 10 Geschwisterlich in der Krise
- 10 Kirche, auf den Weg gesandt
- 11 Tagung: Taufe ohne Glauben?

Contenu

- 2 *Edito: Baptême*
- 3 *Haute école de théologie protestante ?*
- 8 *Faire une place au ministère du Saint Esprit*
- 12 *Prière*



Forums vom Samstag, 3. November, in Liestal werden die Spannungsfelder der Taufe in der reformierten Kirche im Hinblick auf künftige Entwicklungen thematisiert. Wir laden

Sie herzlich ein (Programm Seite 11). Die Vorüberlegungen unserer Arbeitsgruppe finden Sie in der Mitte dieses Bulletins.

Richard Stern, Pfarrer, Kirchberg BE
Vorstandsmitglied LKF

Baptême – rituel de protection ou profession de foi ?

„Le Seigneur ordonnera à ses anges de te garder dans toutes tes entreprises“ (Psaume 91.11). Près de huit parents sur dix de la paroisse choisissent ce verset pour le baptême de leur enfant. Ils désirent la protection de Dieu et espèrent obtenir l'aide d'une dimension supérieure, d'un Dieu qui d'une manière ou d'une autre est au-dessus de tout. La bénédiction pour l'enfant est importante pour eux. En cela, j'ai appris à les prendre au sérieux.

L'entretien pour le baptême commence, je suis chez les parents. L'enfant est leur fierté et reçoit beaucoup d'attention. Les informations pour le registre des baptêmes sont notées. Mais de quoi va-t-on parler maintenant ? Du miracle qu'est un enfant ? de la protection d'en haut dans ces temps incertains ? de l'alliance de Dieu et du sacrement du baptême ? de la foi des parents qui veulent élever leur enfant dans la pensée chrétienne ?

J'ai déjà essayé beaucoup d'approches. C'est souvent passé au-dessus, comme une voix venue d'un autre monde. Comment attendre de personnes toujours plus éloignées de l'église qu'une socialisation chrétienne soit possible ? J'ai souvent dû constater comme pasteur que les parents des baptisés n'avaient aucun besoin du message de l'Évangile. Ils ne voulaient pas vivre et transmettre la foi, mais plutôt des sortes de valeurs chrétiennes.

Je rejoins souvent les parents sur le thème des rituels qu'ils connaissent aussi dans leur vie. Chaque jour, ils se réveillent et regardent dans le miroir, mettent en marche la machine à café, lisent le journal pendant le petit-déjeuner

puis consultent leur iPhone. Lorsqu'il s'agit de tisser la vie chrétienne dans la vie quotidienne, il est important de créer des rituels utiles. La reconnaissance peut devenir prière. Les bibles pour enfants peuvent aider les parents à trouver une approche à la foi chrétienne. Chanter, comme une pause, avant de manger ou de dormir peut être un début de pratique chrétienne. Participer à des événements dans la paroisse peut soulever de manière nouvelle la question de la foi.

À Pentecôte, une dame d'âge moyen s'est fait confirmer chez nous. Elle avait été baptisée, comme il était d'usage. Le moment de la confirmation venu, au grand choc de ses parents, elle n'avait pas confirmé parce qu'elle ne pouvait pas accepter le contenu de la foi. Vingt ans plus tard, elle retrouve le fil, fréquente un cours de foi pour comprendre ce qu'est la foi chrétienne. Elle veut maintenant confirmer son baptême par la confirmation, avec un engagement personnel pour Christ.

Confirmation du baptême et baptême d'adultes nous occuperont encore plus à l'avenir. Celui qui trouve le chemin de la foi chrétienne à l'âge adulte ne peut pas comprendre son propre baptême en tant que nourrisson. Il sera donc nécessaire de chercher de nouvelles voies. Lors de la session du Forum Évangélique Réformé du 3 novembre (page 11), les zones de tension relatives au baptême dans l'Église Réformée seront discutées dans la perspective des développements futurs.

Richard Stern, pasteur, Kirchberg BE,
membre du comité LKF

Nous envoyons ce bulletin à 3100 personnes. Si vous désirez recevoir les numéros 2 et 3 par courrier électronique, merci de nous en informer. Votre adresse sera traitée confidentiellement.

Homepage : www.feref.ch

Coordinateur FER: Pierre Bader, pasteur, Corseaux VD, 021 331 56 49, pierre.bader@eerv.ch

Haute école de théologie protestante ?

La formation théologique et spirituelle des futurs ministres et laïcs protestants (réformés et évangéliques) de Suisse romande est en pleine mutation. Un groupe propose de créer une « haute école de théologie protestante ».

Réunis par M. Jean-Claude Badoux, ancien président de l'EPFL et du Conseil synodal vaudois, quelques pasteurs et professeurs des mondes réformés et évangéliques se sont interrogés sur les besoins en formation (manque prévisible de ministres du côté réformé ; besoin d'une formation théologique professionnalisante complémentaire à une formation uniquement académique). Suite à cette initiative, un projet ambitieux de formation est né qui s'inspire largement du renouveau contemporain de la formation théologique dans l'Eglise anglicane et d'autres milieux d'Eglises.

Il semble urgent que les églises réformées clarifient quels sont leurs besoins en formation pour leurs futurs ministres. En même temps, les Eglises évangéliques, dans une collaboration accrue avec l'Institut biblique et missionnaire Emmaüs, sont intéressées à ce que celui-ci offre un jour une formation au niveau Master. Le projet proposé saisit l'occasion de ce temps de métamorphose de part et d'autre pour pro-

poser une vraie collaboration entre réformés et évangéliques.

Le projet : La Haute école de théologie protestante (HET-PRO) a pour vocation d'offrir des formations de haut niveau, théorique et pratique, aux futurs théologiens, ministres et responsables. Elle offrira une formation de base (bachelor et master) et une formation continue (perfectionnement professionnel) accréditées.

La HET-PRO a comme but la transmission fidèle et créative de la foi chrétienne et de l'héritage judéo-chrétien. Pour assurer la meilleure transmission possible, elle souhaite fédérer les forces vives du christianisme protestant romand en dialogue avec le christianisme d'autres confessions et d'autres lieux. La HET-PRO se propose de devenir une HES (Haute Ecole Spécialisée) et recherchera la reconnaissance des Cantons et des principales Eglises protestantes (réformées et évangéliques) de Suisse romande.

Le projet HET-PRO en PDF

Sh. Keshavjee:
Vers une société sans théologie?

Tagung des Landeskirchen-Forums

Samstag, 3. November 2012, Liestal: Taufe ohne Glauben? (Flyer Seite 11)

LKF
Landeskirchen-
Forum



Wer erhält das LKF-Bulletin?

Wir versenden dieses Bulletin an 3100 Adressen in der Schweiz: Kirchenpfleger/Innen und Kirchengemeinderäte, Synodale, Pfarrer, Sozialdiakone, Katechetinnen und Freiwillige, die sich in der reformierten Kirche engagieren und Verantwortung tragen. Gerne senden wir Ihnen die Bulletins 2 und 3 in elektronischer Form. Ihre Adresse wird nicht weitergegeben. Falls Sie das Bulletin nicht mehr erhalten möchten, teilen Sie uns dies bitte mit.

LKF und SEA: Das Landeskirchen-Forum LKF ist ein Netzwerk reformierter Christen. Organisatorisch ist es als Arbeitsgemeinschaft angelehnt an die Schweizerische Evangelische Allianz SEA.

Das Landeskirchen-Forum mit seinen Teilzeitstellen für Sekretariat und Kommunikation (je 20 %) wird durch **Spenden** finanziert (Konto SEA-LKF, PC 87-721525-0). Wir danken herzlich für Ihre Gaben.

Impressum

Dem **Vorstand** gehören an: Pfr. Dr. Alfred Aeppli, Jegenstorf (Präsident) / Pfr. Jürg H. Buchegger, Frauenfeld (Vizepräsident) / Viktor Juzi, Neerach / Peter Schmid, Bäretswil (Kommunikation) / Matthias Spiess, Zürich / Katrin Stalder, Dübendorf (Sekretärin) / Pfr. Richard Stern, Kirchberg.

Den **Arbeitskreis** des Landeskirchen-Forums bilden zusammen mit den Vorstandsmitgliedern: Pfrn Silvanne Buerki, BE / Hans Corrodi, ZH / Markus Dolder, BE / Heinz Gfeller, BE / Pfr. Max Hartmann, AG / Pfrn Christa Heyd, AR / Raoul Hottinger, ZH / Pfr. Peter Keller, TG / Edi Wäfler, GR / Pfr. Hansurs Walder, SG / Pfr. Markus Werner, ZH. Mitglieder des **Patronatskomitees** aus Kirchen, Kommunitäten und Ausbildungsstätten sind online aufgeführt.

Adresse neu: LKF, c/o Katrin Stalder, Alte Gfennstrasse 64a, 8600 Dübendorf, 044 822 45 14, info@lkf.ch
Druck: DG Druck AG, Bäretswil

Homepage: www.landeskirchenforum.ch

Ist Gemeinde die grössere Familie?

An der Tagung in Zürich hat das LKF den Aufgaben nachgespürt, welche sich Kirchgemeinden mit dem Druck auf Familien und der Scheidungsrate stellen.

Die Tagung „Kirche und Familie“ des Landeskirchen-Forums am 2. Juni in Zürich schlug einen weiten Bogen: von der Kunst, die Ehe langfristig beglückend zu gestalten, zu den Optionen von Kirchgemeinden, die Familien im Alltag beistehen wollen. So schilderte Tanja Wyser (Steinmaur) in einem Workshop, wie das Singen mit kleinen Kindern Müttern zu Herzen geht. Urs Wolf stellte Hilfen für Eltern vor, die ihren Sprösslingen bei den Aufgaben unter die Arme greifen wollen.

Ursula und Matthias Pfaehler von der Gellertkirche Basel machten deutlich: „Kirche kann nur etwas für Familie tun, wenn sie selbst Familie ist.“ Dies erfordert langen Atem in der Arbeit mit Kindern und Jugend-

Workshop, was Männern das Gefühl gibt, in der Kirche willkommen zu sein. Sie gaben sich überzeugt, dass mit den Vätern Familien den Weg in die Gemeinde finden.

Landung im Alltag

In die Ehe investieren lohnt sich. Der Paarforscher Prof. Guy Bodenmann (Universität Zürich) hielt in seinem Vortrag eingangs fest, dass weiterhin 85 Prozent der Bevölkerung in der Schweiz heiraten und die meisten Jugendlichen die Ehe als lebenslange Beziehung sehen. Doch fragen mehr Paare nach 20 Jahren Ehe: „War es das? Hat das Leben nicht noch mehr zu bieten?“ – und gehen auseinander. Der Forschung geben diese Paare zu denken, die scheiden, ohne



„Kindern Gutes tun“: Ursula und Matthias Pfaehler. Rechts: das Schlusspodium der Tagung.



lichen. „Wir wollen den Kindern Gutes tun – und dadurch gewinnen wir das Vertrauen der Eltern“, sagte Matthias Pfaehler.

Aufeinander eingehen

Pfr. Dr. Christoph Monsch und seine Frau Cornelia (Fislisbach) beleuchteten das Zueinander von Mann und Frau aus Sicht der Bibel. Die Ehe ist die einzige von Gott im Paradies gestiftete Institution. Zum Ja des Brautpaares in der Kirche tritt Gottes Ja zu ihrem Bund, unterstrich Monsch. Die Eheberater empfahlen die vertiefte Wahrnehmung des Partners (fünf Sprachen der Liebe, Chapman), um die Ehe erfüllter zu gestalten. Raoul Hottinger und Georg Walter (Mut zur Gemeinde) diskutierten in ihrem

dass ein schwerwiegender Grund dazu vorliegt. Oft hat die Zufriedenheit durch Entfremdung und zunehmende Leere abgenommen. Fliegen die Kinder aus, kommt es besonders aufs Commitment, den Willen zum Zusammenbleiben, an.

Noch 30 Jahre zu zweit?

Mit der hohen Lebenserwartung liegen noch Jahrzehnte vor den Partnern; da erhebt sich laut Bodenmann die Frage: Was wurde bisher in die Partnerschaft investiert? „Längerfristige Liebe erfordert ein dreifaches Commitment“, sagte der Paarberater: sexuelle Treue, den Vorsatz der emotionalen Nähe und eine Einstellung, die dem Erhalt der Beziehung dient.

Vorträge und Workshops der Tagung im Familien-Dossier auf www.lkf.ch.

Gottesdienst stiftet Identität

Der Zürcher Kirchenrat will den reformierten Gottesdienst in seiner Grundform stärken und neue Formen fördern. Das Abendmahl erhält mehr Gewicht.

„Der reformierte Gottesdienst wird zum identitätsstiftenden, sichtbaren und lesbaren Zeichen der Zürcher Landeskirche. Er kommuniziert, woraus und wofür die Kirche lebt.“ In den Legislaturzielen 2012-2016 kündigt der Kirchenrat an, dass in

Ergänzung zum herkömmlichen Predigtgottesdienst mit einer erkennbaren Liturgie „alternative gottesdienstliche Formen und Formate“ für Zielgruppen eingeführt werden. Sie sollten „rhetorische, musikalische und dramaturgische Vielfalt zeigen“, schreibt der Kirchenrat. Zugleich erhält das Abendmahl mehr Gewicht in der Gottesdienstgestaltung. Bis 2016 sollen die Gemeinden „ihr eigenes oder ein übergemeindlich gemeinsames Profil des Gottesdienstes“ finden. In alledem will der Kirchenrat „die Kultur des

Feierns in Wort und Musik, mit Symbolen und Ritualen“ fördern.

In der Synode am 12. Juni unterstrich Pfr. Willi Honegger als Sprecher der Evangelisch-kirchlichen Fraktion die Bedeutung des regelmässigen Gottesdienstes. „Dass der Kirchenrat daran festhält, ist mutig, prophetisch und verheissungsvoll.“ Gemäss den Legislaturzielen soll Gemeindeaufbau zielgerichtet erfolgen – und durch „organisches Wachstum“ von „Beziehungsnetzen in Richtung einer Beteiligungskirche“.

Honegger erkennt darin einen *Paradigmenwechsel*. Diese neue Sicht auf die Kirche gelte es zu verinnerlichen. „Menschen und Gruppen, die sich in unserer Kirche intensiv für die Sache des Evangeliums engagieren, dürfen keinesfalls unter Verdacht gestellt werden, sie brächten die Institution durcheinander... Engagierte wollen wir behalten.“

Legislaturziele des Zürcher Kirchenrats



Feierns in Wort und Musik, mit Symbolen und Ritualen“ fördern.

Emotionales Up-Dating

Die Partnerschaft über Jahrzehnte abwechslungsreich und beglückend zu gestalten, ist eine Kunst. Entscheidend ist laut Bodenmann gehaltvolle, gemeinsam verbrachte Zeit, die das Wir-Gefühl stärkt. „Ohne ausreichende Zeit entfremdet man sich, weil man sich nicht ausreichend austauscht.“ Emotionales Up-Dating ermöglicht auch gemeinsame Stressbewältigung. Der Psychologe schloss mit dem Appell, Paaren entgegenzukommen und ihnen zu helfen, in die Beziehung zu investieren, bevor sie der Therapie bedürfen.

Kirchgemeinde für Eltern und Kinder

Der Zürcher Kirchenrat Bernhard Egg verwies in einem Grusswort darauf, dass in den nächsten Jahren vernetzte Familienprojekte lanciert werden sollen, welche Eltern entlasten. SEK-Ratsmitglied Rita Famos skizzierte Kirche als familienverbindende Gemeinschaft, die zum Feiern einlädt. Das Schlussplenum mit den ReferentInnen verdeutlichte, dass die Gemeinde als grössere Familie Eltern und Kindern Raum zur Entfaltung bieten kann. Sie besteht „auch aus versehrten Ehepaaren“ und darf von Gottes Gnade und Hilfe leben.



Matthias Spiess für Hansjörg Leutwyler im LKF

Als Vertreter der Schweizerischen Evangelischen Allianz wirkt neu Matthias Spiess (rechts) im LKF-Vorstand mit. Als Generalsekretär der SEA ist er im Mai zusammen mit Marc Jost an die Stelle von Hansjörg Leutwyler (links) getreten. An der SEA-Delegiertenversammlung dankte

Hans Corrodi im Namen des LKF Hansjörg Leutwyler für seine Unterstützung bei der Entwicklung des Netzwerks. Matthias Spiess engagiert sich in der Kirchgemeinde Gossau ZH.

Taufe – Sakrament oder Familienfeier?

In reformierten Kirchen wird die Taufe zunehmend individuell gestaltet. Wünsche der Eltern mischen sich mit Ansichten von Pfarrpersonen und ortsüblichen Gewohnheiten. Die Besinnung auf Gehalt und Gestalt dieses Merkzeichens der Kirche ist vordringlich. Aktuelle Spannungsfelder werden an der Herbsttagung des Landeskirchen-Forums am 3. November in Liestal zur Debatte stehen.

Warum taufen?

Wieso feiern wir die Taufe? Eine einfache Frage, könnte man meinen. Jesus selber wurde von Johannes getauft. Als Auferstandener gab er den Auftrag: „Geht nun hin und macht alle Völker zu Jüngern. Tauft sie auf den Namen des Vaters und des Sohnes und des Heiligen Geistes.“ Wozu Jesus uns aufgefordert hat, das sollen wir tun.

Doch was genau ist die Taufe? Sie ist ein Sakrament, sagen wir, ein heiliges Zeichen. Spätestens hier fangen die Schwierigkeiten an. Seit Zwingli haben wir Reformierten unsere liebe Mühe damit, dass Gnade in irgendeiner Weise menschlich festgemacht werden könnte. Der Heilige Geist, an dem alles gelegen ist, sagt Zwingli, „braucht ... kein Transportmittel.“

Der Heilige Geist gewiss nicht – aber wir! Wir brauchen Gottes-Zeichen, die für unsere Sinne wahrnehmbar sind. Wir brauchen es, dass Gnade sichtbar, Glaube erfahrbar wird. Im Sakrament steckt die gewaltige Verheissung, dass sich Gott durch das Wirken Christi und des Heiligen Geistes für uns gibt und wir an ihm und seiner Gnade teilhaben können.

Wie taufen?

Die Taufe wird in der reformierten Praxis jedoch nur verschwommen als Sakrament gefeiert. Sie ist weither zu einer Kasualhandlung geworden. Alles dreht sich um das Kind. Das zeigt sich schon im Taufgespräch. Vielleicht reden wir von der Aufnahme in die weltweite Gemeinschaft der Kirche oder über den Engel, der das Kleine behütet auf seinen Wegen.

Doch die Verpflichtung der Eltern zur christlichen Erziehung wird nur vorsichtig angeschnitten. Man möchte ja niemanden bedrängen. Der Taufakt selbst ist nur indirekt mit dem Glauben verbunden. Viele Eltern und Paten beantworten keine Tauffrage. Die Handlung tendiert zur Segnung mit Wasser, und der Gottesdienst wird zur

Show, wo die Gemeinde bloss Publikum einer Familienfeier ist.

Das Gemeindeleben erneuern heisst auch die Taufe neu profilieren. Die Gemeinde wird eingeladen, den Glauben an den dreieinigen Gott zu bekennen. Die Taufvorbereitung wird als Chance zum Gespräch über den Glauben im alltäglichen Umfeld erkannt. Die Einladung zu Glaubens- und Erziehungskursen hat das Ziel, den Bund mit Gott zu aktualisieren. Viele Eltern reagieren dankbar: „Wir verstehen jetzt besser, was wir am Taufstein versprechen.“

Segnen statt taufen?

Wird der innere Zusammenhang zwischen Taufe und Glauben ernst genommen, so kommen viele Eltern und Pfarrpersonen in Verlegenheit. Können Eltern verpflichtet werden, ihr Kind auf dem Weg des Glaubens zu begleiten, wenn sie kein christliches Bekenntnis ablegen möchten? Im Taufgespräch wird vielleicht klar, dass sie vor allem Gottes Schutz und Segen erbitten möchten. In diesem Fall wäre es ehrlicher, ihnen eine Segnung zu empfehlen.

Andere Eltern betonen die biblische Überlieferung, dass Erwachsene sich taufen liessen und gleichzeitig den Glauben an Jesus Christus bekannnten. Sie möchten den bewussten Weg zur Taufe auch für ihr Kind offen halten und es segnen statt taufen lassen. Auch ungetaufte Kinder können am kirchlichen Unterricht teilnehmen und sich dann selbst für die Taufe entscheiden. Wird



Glauben bekennen, Wellen werfen: Taufe

*LKF-Tagung
Taufe ohne Glauben?
mit Prof. Peter Wick
Samstag, 3. November,
in Liestal:
Programm auf Seite 11
Flyer der Tagung*

die Kindersegnung vermehrt durchgeführt, so lassen sich später auch mehr Jugendliche und Erwachsene taufen. Die Kirche ist herausgefordert, für sie passende Formen der Erwachsenentaufe anzubieten.

Wieder taufen?

Vermehrt gelangen schon als Kind getaufte Gemeindeglieder an reformierte Pfarrpersonen, weil sie ein Defizit in der eigenen Taufferfahrung empfinden. Mit den üblichen Erklärungen zur Einmaligkeit der Taufe haben sie Mühe. Sie möchten das Taufferlebnis mit ihrem Glaubenszeugnis verbinden. Eine grössere Anzahl von Pfarrpersonen unterstützt die Ansicht, dass die Kleinkindertaufe keine Taufe im biblischen Sinn sei. Sie möchten auf die Wünsche solcher Menschen eingehen.

Im Gespräch mit den Kirchenleitungen muss eine Lösung gesucht werden. Die im katholischen Raum verbreitete Taufbestätigung in der Osternacht weist in die richtige Richtung. Auch reformierte Gemeinden führen Taufbestätigungsfeiern durch. Damit das Erlebnis auch fühlbar ist, haben einige diesen Akt mit Untertauchen eingeführt – doch mit deutlicher Unterscheidung zur Taufe.



eines jungen Erwachsenen.

Engagiert taufen!

Das Landeskirchen-Forum will den Zusammenhang von Taufe und Glauben engagiert aufgreifen. In der Taufe sollen das Bekenntnis zur Nachfolge Christi und die Aufnahme in die Kirche erkennbar sein. Dabei sind verschiedene Prägungen und Wünsche von Tauffamilien zu berücksichtigen. Verbindliche Regeln von Seiten der Kirchenleitungen könnten die Taufpraxis für Pfarrpersonen erleichtern. Die ernsthafte Unterscheidung von Taufe und Segnung, die Taufe von Menschen verschiedenen Alters sowie passende Formen der Taufferinnerung und Taufbestätigung öffnen die Tür zu neuen Räumen.

Alfred Aepli, Silvianna Bürki,
Hans Corrodi, Hansurs Walder

Kirchen und gesellschaftliches Glück

Wenn ich mein Amt als Aargauer Kirchenratspräsidentin nach fast 10 Jahren niederlege und Rückblick halte, dann ist da sehr viel Dankbarkeit: für Bewahrung, für kluge Wegbegleiter, für spürbaren Segen. Gleichzeitig mache ich eine interessante Beobachtung: Leben fühle ich am intensivsten in der Veränderung.

Ein Aspekt der Kirche wird mir dadurch wieder nah und lieb, der mitten im Tagesgeschäft etwas ferner lag. Kirche ist eine Wertegemeinschaft, sie reflektiert seit Jahrhunderten Werte wie Liebe, Treue und Fürsorge und bringt sie anhaltend in die Gesellschaft ein. Dies immer wieder neu zu versuchen, ist eine Leidenschaft, die ihr Feuer aus dem tiefen Glauben vieler Generationen bezieht.

Kirche bringt aber der Gesellschaft mehr als „normal“ Soziales und Sinnstiftendes. Sie bringt einen wichtigen Glücksfaktor ein, der nicht zu unterschätzen ist: durch Kontrasterfahrungen in Zeit und Raum. Nach sechs Arbeitstagen kommt ein Feiertag. Wären alle Tage Sonntage, wer würde sie noch schätzen? Auch die Erfahrung von Profanem und Heiligem, von Materiellem und Geistigem wird durch die Kirchen aufgenommen, mit den christlichen Festen, auch mit dem Kirchenraum.

Der Prediger zählt lauter Kontrasterfahrungen auf: „Alles, was auf Erden geschieht hat seine von Gott bestimmte Zeit...“ Alles darf seine Zeit haben, auch Selbstzweifel und Trauer. Auch das Unglücklichsein darf zum Leben gehören und trägt letztlich dazu bei, dass wir glücksfähig bleiben. Dieses „Alles hat seine Zeit“ bricht ein wichtiges Tabu unserer erfolgsverliebten Gesellschaft, die Krankheit und Tod ausgrenzt, genauso wie Armut und Erfolglosigkeit. Kirchen tragen so zur Ganzheitlichkeit der Gesellschaft bei.

Was ist für Kirchen nun wichtiger: das fleissige und zielgerichtete Arbeiten oder das Rhythmisieren der Gesellschaft durch das einfache Einhalten von Arbeits- und Sonntagen und das Feiern von Festen? Am Ende meiner Amtszeit neige ich dazu, das einfache Rhythmisieren der Zeit und damit das Ermöglichen von Grunderfahrungen für wichtiger zu halten.

Pfrn Claudia Bandixen übernimmt die
Direktion von mission 21. Sie gehört dem
LKF-Patronatskomitee an.

Faire une place au ministère du Saint Esprit

Comment accueillir la liberté et le souffle du Saint Esprit dans nos cultes réformés ? C'est un défi important et difficile car nos liturgies et notre culture d'Eglise ne laissent guère de place à ce qui n'a pas été planifié.

Pourtant, il nous faut trouver des solutions pour permettre la manifestation de quelques signes du Royaume de Dieu dans nos célébrations. Je parle ici des signes tels que listés par exemple dans Marc 16.15-18; même si, bien sûr, le Seigneur se manifeste encore de bien d'autres manières notamment dans les cultes.

Faire une place au ministère du Saint Esprit dans la communauté est crucial : pour être franc, la plupart de nos activités peuvent fonctionner avec ou sans le souffle de l'Esprit, du moins elles peuvent faire illusion. Nous pouvons aussi choisir d'entrer dans des activités dans lesquelles nous ne maîtrisons de loin pas tout. Par exemple dans la paroisse de Corsier-Corseaux, la prière de guérison, de délivrance et d'écoute prophétique est offerte à chaque culte. Nous faisons aussi de la place pour des paroles de révélation.

Accueillir l'action du Saint Esprit sans effrayer

En paroisse, notre 1ère réaction fut la crainte: comment les paroissiens vont-ils réagir ? Y aura-t-il des « débordements » ? Et si rien ne se passait ? Et si quelque chose se passait ?

Nous avons donc choisi d'utiliser des formes qui a priori ne devaient pas effrayer les paroissiens : trop souvent l'action de l'Esprit est rejetée à cause de la manière dont elle est « emballée ».

Prière offerte à la fin de chaque culte

Concrètement, à la fin de chaque culte une invitation est lancée pour ceux qui désirent

recevoir la prière; il arrive souvent que les gens soient rejoints par la Parole prêchée. Il s'agit alors d'approfondir dans la présence de Dieu ce qui a été compris. Nous invitons aussi tous ceux qui désirent une prière de guérison ou de délivrance. Les paroissiens réalisent alors deux choses :

- le ministère du Saint Esprit n'est pas une menace pour l'église réformée ou eux-mêmes;
- il est normal de s'attendre à ce que le Seigneur se manifeste aussi par des guérisons et de délivrance.

Une équipe formée

Pour accompagner les gens dans la prière, il est important que le pasteur soit le garant de ce qui se passe mais aussi que d'autres personnes puissent prier pour les paroissiens: l'appel de Dieu à entrer dans cette dimension de prière ne concerne pas que quelques-uns.

Nous faisons donc appel à des gens formés et matures : en fonction des besoins, ces hommes et ces femmes accompagnent les paroissiens qui demandent la prière. Ils ont tous été formés d'une manière ou d'une autre à ce travail.

Paroles prophétiques pendant le culte

Il y a plusieurs années de cela, nous avons formé une équipe d'écoute. Elle fonctionne en parallèle au conseil de paroisse qui a moins de temps à consacrer à l'écoute étant donné ses responsabilités opérationnelles.

Petit à petit, nous ouvrons aussi la possibilité de donner des paroles prophétiques pendant les cultes: concrètement, les paroles de révélation reçues sont rédigées et données discrètement au pasteur qui décide ce qu'il faut faire.

Conclusion

Peu à peu, ce ministère du Saint Esprit s'impose dans nos cultes comme une évidence. Nous n'avons pas eu de réaction de rejet ; au contraire, les paroissiens s'attendent à pouvoir être accueillis dans la prière et visités par le ministère du Saint Esprit.

Pierre Bader, pasteur, Corsier VD

www.corsiercorseaux.eerv.ch



La parole et le feu de l'Esprit: Pierre Bader prêchant au Jour du Christ à Berne, juin 2010.

Miteinander unterwegs zu neuem Singen

Wie macht das Singen in der Gemeinde Freude und trägt zu ihrer Entwicklung bei? LKF hat die Kirchenmusiker Theo Handschin, Pfarrer in Greifensee, Andreas Hausammann, Populärmusik-Beauftragter der St. Galler Kantonalkirche, und Christof Fankhauser, Rohrbach, gefragt.



Kiwi-Gottesdienst in Rorbas ZH.

Eine Frage treibt viele um: Wie gelingt es, mehrere Generationen miteinander zum Singen zu bringen? Die Erfahrung von Andreas Hausammann: „Wo gute Lieder von qualifizierten

KirchenmusikerInnen vermittelt werden, die sich persönlich mit diesen Liedern identifizieren, finden sich Menschen mit den unterschiedlichsten kulturellen Präferenzen und aus allen Altersgruppen zum Singen zusammen. Da entsteht im gemeinsamen Singen ein authentischer Glaubensausdruck, und wo etwas Echtes geschieht, sammeln sich die Menschen.“

Roter Faden

Laut dem Ostschweizer, der Populärmusiker in der St. Galler Kantonalkirche ausbildet und betreut, lassen sich „problemlos die verschiedensten Lieder in ein und demselben Gottesdienst kombinieren – wenn ein inhaltlicher und/oder liturgischer roter Faden vorhanden ist.“

Christof Fankhauser gestaltet regelmässig Gottesdienste mit einer Gruppe von SängerInnen und Instrumentalisten. Viele neuere Lieder sind nach seiner Erfahrung gut verwendbar. „Menschen können so in der Gottesdienstgestaltung mitwirken, was, so glaube ich, für Ausführende und Zuhörer eine sehr gute Erfahrung ist und einen Gottesdienst auch prägt.“

Begeisternde Feiern

Zweimal im Jahr bildet sich unter Fankhausers Leitung ein Chor, der einige Lieder lernt, „nicht zu schwierig, aber doch eine Herausforderung“. Manchmal sind Kinder, Jugendliche und Erwachsene beteiligt. „Die dadurch geweckte Begeisterung, die Gottesdienstfeiern, die so gestaltet werden, machen mir Freude und sind auch ein Teil Gemeindeleben, das Kreise ziehen kann.“

Stimmiges Umfeld

Theo Handschin freut's, „wenn jemand über das Gospelprojekt die Freude am Singen entdeckt hat und dann auch an einem Gregorianik-Workshop teilnimmt“. Neuere Lieder erfordern eine angepasste Singpraxis. Für Handschin kommen Taizé-Lieder „kaum zur Geltung, wenn man sie wie ein traditionelles Kirchenlied singt; sie brauchen ein Minimum an kontemplativem Umfeld.“ Neue Lieder, das unterstreicht auch Handschin, müssen gut eingeführt und wiederholt werden. Im Greifenseer Abendgottesdienst ‚time out‘ werden seit Beginn vor acht Jahren dasselbe Eingangs- und Schlusslied gesungen!

Fragen an neue Lieder

Für Andreas Hausammann müssen neue Lieder „genauso gut sein wie die alten, die wir noch immer singen, weil sie den Test der Zeit bestanden haben“. Daher sind kritische Fragen an neue Lieder angebracht: „Packt mich die Melodie? Ist sie mit der Gemeinde gut singbar? Bewegt mich der Groove? Kommt der Text bei mir an, ist er theologisch wertvoll, spricht er in die Gegenwart hinein?“

Lieder sollen „nicht von der gegebenen Situation ablenken, sondern diese vertiefend interpretieren“. Dies leitet Handschin bei der Auswahl. „Auch alte Lieder können mich in einem Gottesdienst neu ansprechen, indem sie mit ihrer Aussage in Wort und Melodie etwas in mir wachrufen, das zum Gottesdienstgeschehen passt. Es kommt nicht darauf an, dass ein Lied möglichst neuen Datums ist, sondern dass das Lied im Vollzug mir wieder neu bewusst wird.“

Geistliche Sicht fürs Ganze

Zu einer neuen Wertschätzung des Singens kommt die Gemeinde laut Hausammann „durch gemeinsames, gelingendes Singen in einem Rahmen, der dies ermöglicht“. Dazu gehört von Seiten der Behörden „eine geistliche Vision für die Entwicklung ihrer Gemeinde, die für all das eine verlässliche Grundlage bietet.“

*Mehr zum neuen Singen
www.lkf.ch/ng-dossier*

*Populäre Musik
in der St. Galler Kirche
www.ref-sg.ch/musik*

*Homepage von
Christof Fankhauser*

Geschwisterlich in der Krise des Kontinents

In 151 Städten Europas – darunter zehn in der Schweiz – haben christliche Gemeinschaften am 12. Mai Hoffnungszeichen in der Krise gesetzt. Eingeladen hatte das Netzwerk „Miteinander für Europa“.

In Wattwil trafen sich 80 Menschen in der neugegründeten „Fazenda der Hoffnung“, wo Menschen in zwei Jahren ein Leben ohne Sucht einüben. Das ehemalige Kapuzinerinnen-Kloster will weiterhin ein Zentrum christlicher Spiritualität sein, was mit dem Miteinander-Treffen zum Ausdruck gebracht wurde. In Genf (Bild) nahmen die Teilnehmenden an einer Solidaritätsaktion teil, und in Basel wurden in Workshops „Schritte zur Gerechtigkeit“ erarbeitet. Alle Gruppen in 22 Ländern waren schliesslich per Satellit verbunden mit der Feier in der Gold Hall in Brüssel.

Netzwerk
Miteinander für Europa

„Angesichts der Krise unseres Kontinents spüren wir als Christen und Europäer, dass die Antwort nicht nationalistischer Rückzug, Gegnerschaft oder Lokalpatriotismus sein kann“, heisst es im Manifest von Brüssel. „Diese Krise darf nicht dazu führen, Zuflucht hinter neuen Mauern von politischem und wirtschaftlichem Egoismus zu suchen... Wenn unsere Länder und Völker versuchen, die Herausforderung der globalen Welt nur allein zu bewältigen,

werden sie bedeutungslos sein. Das Miteinander in Europa ist unsere Bestimmung!“

In ihrem Manifest taten die Christinnen und Christen kund, dass sie ihr geschwisterliches Miteinander „in den Dienst an der Einheit und am Frieden Europas und der Welt stellen wollen“. Es gehe um ein „geeintes und gastfreundliches Europa, in dem Freiheit, Barmherzigkeit und Solidarität das Zusammenleben prägen“. In einer Videobotschaft betonte EU-Ratspräsident Herman van Rompuy, die Geschwisterlichkeit müsse „Tag für Tag unter den Europäern aufgebaut und verstärkt werden“. Europa sei ein Projekt, aber auch die Summe von Begegnungen. Fazit: Christen leisten mit ihrer Kultur des Miteinanders einen unerhört wertvollen Beitrag zu einem gelingenden Europa.



Kirche, auf den Weg gesandt

„Es kommt darauf an, mit Jesus in Bewegung zu sein, on the move“, sagte der Chicagoer Pastor Otis Moss III an der Tagung ‚Evangelisch evangelisieren‘ der Zürcher Landeskirche am 1. Mai. Die Veranstaltung trug Bausteine zusammen.

Ohne Evangelisation wäre Gemeindeaufbau „seelenlose Organisationsberatung“, meinte der Beauftragte der Landeskirche, Karl Flückiger, in der Einführung. Die Christen hätten das Vorrecht, das Evangelium, die heilbringende Nachricht, miteinander zu verleiblichen, sagte der Afro-amerikaner Otis Moss (Bild). Kirche sei heute als Bewegung auf dem Weg zu verstehen, „denn Jesus war in Bewegung“. Der Dienst an den Menschen dürfe nicht ans Gebäude gebunden sein: „Go where the need is.“



nection). Liebe und Gerechtigkeit müssten miteinander zum Tragen kommen. Otis Moss skizzierte einen Gemeindeaufbau, der die Menschen in ihrer „ganzen unvollkommenen Menschlichkeit“, mit Narben und Schwächen, ernst nimmt. „Wir haben die Neigung, das Evangelium keimfrei zu machen.“ Dabei wimble es in der Bibel von versehrten Charakteren mit schweren Fehlritten.

Ausführlicher Bericht
von der Tagung

Was allein Kirche kann

Mission ist ansteckende Liebe, rief der Chicagoer Pastor, der sonntags 6000 Personen in seinen Gottesdiensten hat. Die heutige Generation stelle Kirche grundsätzlich in Frage – und stelle zugleich Fragen, die allein die Kirche beantworten könne. „Die alte Kirche war ein Ort, an dem sich Leute verbanden. Die Kirche heute braucht dringend Evangelisation, bei dem eben dies geschieht“ (true human con-

Lernende bleiben

Der Zürcher Theologieprofessor Ralph Kunz plädierte für sorgfältig-engagierte landeskirchliche Evangelisation angesichts zahlreicher Abwehrreflexe und Klischees. Evangelisation hat im Blick, dass Menschen „zur Fülle des Lebens kommen, begeistert werden und den Glauben teilen wollen – und da haben wir ganz unterschiedliche Geschichten.“ Christen sollten darauf achten, beim Evangelisieren Lernende zu bleiben. Kunz: „Wir haben die Chance, auch in unserer Kirche neu zu beginnen.“



Taufe ohne Glauben?

Deutschschweizer Tagung am Samstag, 3. November 2012 in Liestal

Kirchgemeindehaus Rosengasse 1, 4410 Liestal, 10 Minuten zu Fuss vom Bahnhof

für reformierte PfarrerInnen, Synodale, SozialdiakonInnen,
Behördenmitglieder und aktive Gemeindeglieder

0900 Empfang, Tageskasse, Stehkafee, Begegnungen

0930 **Eröffnung:** Pfr. Jürg Buchegger, Vizepräsident LKF

Liturgische Einstimmung: Pfrn. Cornelia Fluri, Büren SO

Grusswort: Pfr. Martin Stingelin, Präsident des Kirchenrates BL

1000 **Taufe ohne Glauben? Glaube ohne Entscheidung?**

Prof. Dr. Peter Wick, Lehrstuhl für Exegese und Theologie des NT, Uni Bochum

1115 **Taufbestätigung – dem eigenen Glauben Ausdruck verleihen**

Pfr. Thomas Bachofner, Leiter tecum Kartause Ittingen TG

1145 **Rückfragen und Gespräch**

Vorstellen der Workshops

1215 Mittagspause, Stehlunch

1345 **Workshops**

A) **Taufgespräch: Wünsche der Eltern und Auftrag der Kirche**

Pfr. Dr. theol. Alex Kurz, Rohrbach BE

B) **Der Taufe ein neues Gewicht in der Gemeinde geben**

Pfrn. Sabine Aschmann, Thayngen SH

C) **Kindertaufe – Taufbestätigung – Erwachsenentaufe**

Pfr. Hansurs Walder, Altstätten SG

D) **Taufe und Glaubensimpulse im Vorschulalter**

Pfr. Johannes Huber, Gossau ZH

E) **Taufe + Erlebnis = Osternacht**

Pfrn. Rachel Binggeli-Zindel, Bolligen BE

1500 **Podium:** Referierende und Workshopleitende im Austausch mit den Teilnehmenden
Folgerungen

Mitteilungen, Abschluss

1600 Uf Wiederseh

Tagungsbeitrag Fr. 80.- inkl. Mittagessen, ab 2 Personen Fr. 60.-, Studierende Fr. 30.-

Tageskasse oder PC 87-721525-0, SEA, 8005 Zürich, Vermerk LKF-Tagung 3. November 2012

Anmeldung bis 22. Oktober 2012 an

Katrin Stalder, alte Gfennstrasse 64a, 8600 Dübendorf, 044 822 45 14, info@lcf.ch

Ich melde mich an für die LKF-Tagung vom 3. November 2012 in Liestal

Name, Vorname

Adresse..... PLZ, Ort.....

Telefon Mail

Prière

*Seigneur, souvent nous sommes fascinés par le scintillement des richesses,
l'attrait des premières places et l'éclat du paraître.*

*Mais toi, tu nous appelles à te suivre sur un chemin d'humilité,
où la vraie autorité se trouve dans le service.*

Garde-nous dans la simplicité et l'esprit d'enfance.

Aide-nous à tout faire avec le cœur, et que l'amour soit notre seul moyen.

*Enseigne-nous le silence et l'écoute profonde de ta Parole
pour que tu nous instruises, toi notre seul Maître.*

*Quand nous sommes tentés de dominer les autres,
rappelle-nous que nous n'avons qu'un seul Père et que nous sommes tous
frères et sœurs en toi, l'unique soleil qui éclaire et réchauffe tout être vivant,
sur la terre comme au ciel.*

Ecole de la Parole en Suisse romande, livret de 2012

Kurzmeldungen

Am 3. Christlichen Gesundheitskongress in Kassel Ende März sind die Diakonischen **Wohngemeinschaften der Offenen Tür** in Riehen bei Basel mit dem „Christlichen Gesundheitspreis“ ausgezeichnet worden. In sechs Häusern leben Menschen mit und ohne Unterstützungsbedarf zusammen. „Gemeinschaft und Freundschaft sind in Riehen der therapeutischen Beziehung vorangestellt“, erklärte der Hamburger Cord Meyer in der Laudatio.

Die Sommersynode der reformierten Kirchen Bern-Jura-Solothurn hat **Religionskunde als Pflichtfach in der Volksschule** gefordert. Mit einer Resolution unterstrich sie die Bedeutung des Fachs im künftigen Lehrplan 21 der Deutschschweizer Kantone. Die reformierten Kirchen und der Kirchenbund sollten „engagiert darauf hinwirken, dass im Lehrplan 21 Religionskunde verpflichtend enthalten ist“.

Das Christentum präge die Kultur in der Schweiz seit Jahrhunderten, wird die Resolution begründet. Kenntnisse über die christliche Religion seien daher ein wichtiger Teil schweizerischer Bildung. Der Synodale Johannes Josi kritisierte, unter dem geltenden Berner Lehrplan würden wichtige Fragen nach Glauben, Liebe, Hoffnung, Vertrauen, Vergebung und Solidarität nicht mehr aufgenommen.

Die **Aus- und Weiterbildung von Pfarrern** ist im Umbruch. Thomas Schaufelberger, im Deutschschweizer Konkordat der Landeskirchen dafür verantwortlich, sagte der

Reformierten Presse, dass sie künftig „mit ihrer Botschaft stärker in die Welt rausgehen und noch mehr experimentieren“ müssten. Sie sollten „ein Gespür dafür entwickeln, dass jeder Mensch sein Leben und seinen Glauben selbst organisiert“. Angesichts des Traditionsabbruchs wollen die Ausbildungsverantwortlichen Pfarrpersonen „vorbereiten, in einer postchristlichen Gesellschaft wieder bewusst **Geschichten von Jesus Christus zu erzählen** und auf diese Weise das Evangelium zu kommunizieren“. In der Weiterbildung sieht Schaufelberger Gottesdienst und Gemeindeentwicklung als prioritär an. 2013 soll erstmals eine Sommerakademie Gymnasiasten den Pfarrberuf nahebringen.

Echt. Evangelisch. Engagiert: Im März ist die erste Ausgabe von 3E, dem Magazin mit «frischen Ideen für die Kirche», erschienen. Es enthält ein 15-seitiges Dossier, das Bemühungen der deutschen Landeskirchen sichtbar macht, mit einer Vielfalt von Glaubenskursen verschiedene Zielgruppen anzusprechen. Zudem stellt die Zeitschrift zehn Ideen für kreativen Gemeindebau vor. Weiter ist die Rede von den gewundenen Wegen, auf denen **Erwachsene zum Glauben kommen**, und von Erfahrungen der Anglikanischen Kirche in England in der säkularen Gesellschaft.

Herausgegeben wird die Quartalszeitschrift von vier Trägern auf dem missionarischen Flügel der deutschen Landeskirchen und dem SCM-Bundesverlag in Witten (in der Schweiz bvmedia, Ins). Im 27-köpfigen Beirat wirken LKF-Präsident Pfr. Alfred Aepli und vier weitere Schweizer Persönlichkeiten.

www.offenetuer.ch

www.refbejuso.ch

www.weiterbildungkirche.ch

www.magazin3e.net

Ausführliche Berichte:

www.lkf.ch